



Carte blanche À YVES CHIRON

Le vénérable Jean-Paul I^{er}

La béatification du pape Jean-Paul I^{er} pourrait avoir lieu à l'automne, une guérison attribuée à son intercession ayant été reconnue « *scientifiquement inexplicable* ».

Son pontificat a été très bref, du 26 août au 28 septembre 1978. Pourtant les deux tiers de l'ouvrage que lui consacre Christophe Henning sont centrés sur ces trente-quatre jours. Il évoque « *un pape touchant, emporté par la démesure de la charge* ». Paradoxalement, c'est le chapitre sur la mort de ce Pape, et les raisons de cette mort, qui est le plus documenté. Il réfute les thèses de Jean-Jacques Antier et David Yallop (Jean-Paul I^{er} a été assassiné, victime d'un complot venu de l'intérieur du Vatican) par la contre-enquête du Britannique John Cornwell (la maladie cardiaque explique sa mort) et d'autres sources.

Mais au-delà de ces hypothèses sur les raisons de la mort de Jean-Paul I^{er}, c'est la spécificité de son bref pontificat qu'il faut scruter. Par le nom qu'il choisit, il a montré une volonté de s'inspirer à la fois de Jean XXIII et de Paul VI, mais sans les imiter.

Christophe Henning dit justement que Jean-Paul I^{er} a inauguré « *une autre manière d'être pape* ». Mais a-t-il été auparavant un évêque de Vittorio Veneto puis un patriarche de Venise différent de ses prédécesseurs ? Les quatre pages consacrées aux dix ans qu'a duré l'épiscopat à Vittorio Veneto (décembre 1958-décembre 1969) sont bien insuffisantes pour en mesurer l'importance. D'autant plus que la participation de Mgr Luciani aux quatre sessions du concile Vatican II se réduit presque à une formule plus que banale : « *il n'a pas brillé à l'occasion du concile* ». L'auteur aurait pu s'intéresser, par exemple, au *votum* que Mgr Luciani, comme tous les évêques du monde entier, a rédigé dans la phase préparatoire du concile. Il y aurait lu les attentes et les souhaits du jeune prélat.

On sera davantage convaincu par les pages qui montrent comment le pape Luciani a incarné une nouvelle façon d'être pape. Certes, avant « *le Pape au sourire* » (Jean-Paul I^{er}), il y avait eu le « *bon pape Jean* » (Jean XXIII) mais, entre les deux, il y avait eu Paul VI, pape tourmenté et cérébral. Jean-Paul I^{er} est apparu, sous certains aspects, comme l'antithèse de son prédécesseur. Comme l'a souligné Andrea Riccardi : « *Jean-Paul I^{er} a introduit un langage nouveau pour dialoguer avec l'Église et avec le monde. Il a su faire du pape un évêque au sens plein du terme.* »

Une des clefs de la spiritualité, très francophile, de Jean-Paul I^{er} se trouve peut-être dans cette confidence qu'il fit à sa famille dans les semaines qui précédèrent son élection au pontificat : « *Je voudrais aller à Lourdes, à La Salette, et puis à Ars, à Lisieux et à Annecy, sur la tombe de saint François de Sales.* »



Christophe Henning, *Jean-Paul I^{er}*, Artège, 138 p., 9,90 €.



LE FILM

Il y a cent quatre ans, le 13 octobre 1917, le soleil se mit à tourner au-dessus de la foule de La Cova da Iria, esplanade située non loin du petit village de Fátima. Que s'est-il passé ce jour-là dans ce coin perdu du Portugal ? Depuis six mois, une belle dame apparaît à trois enfants, Lúcia, Francisco et Jacinta. Trois réalisateurs ont décidé de faire un film en partant de cette histoire... vraie. Car contrairement à ce que pensait la maman de l'aînée, c'est bien la Sainte Vierge qui est apparue aux enfants, leur demandant de prier pour les pécheurs. Le film rend l'atmosphère lourde de ces temps de guerre, où le rationalisme républicain ne peut accepter l'ingérence du Ciel dans la vie de la Cité et où de pieux parents craignent le mensonge par-dessus tout de la part de leurs enfants. S'il omet malheureusement certaines apparitions et paroles de la Vierge (l'une des productrices a elle-même souligné que le film a pris certaines « *libertés artistiques* »), le tempérament des trois visionnaires est bien rendu, entre Lúcia (Stephanie Gil) qui tient à son rôle d'aînée, la spontanée Jacinta (Alejandra Howard) et le sérieux Francisco (Jorge Lamelas). Ce film tout public permettra peut-être à certains de découvrir les apparitions... leur donnant l'envie d'aller plus loin.

Marie Martin

Fátima

Réalisateur : Marco Pontecorvo
Saje Distribution, en salle à partir du 6 octobre.

Le choix de votre quinzaine

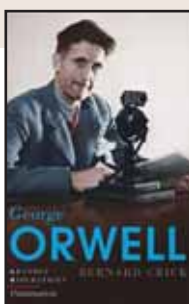


L'ENQUÊTE

« La Famille » ? Derrière cette appellation plus que banale, une communauté religieuse atypique tant par son implantation géographique que par ses origines, sans même parler de ses pratiques. Présente dans quelques quartiers de Paris, « La Famille » réunirait environ 4 000 membres qui ont, notamment, pour particularité d'être issus uniquement de huit familles. En 1892, l'un de ses responsables, Paul Augustin Thibout (1863-1920) décide que ses enfants ne se marieraient qu'entre eux. Ils n'ont pas cessé depuis malgré des départs d'individus et même un schisme. D'où vient cette communauté ? Elle prend racine dans le jansénisme et les convulsionnaires du cimetière Saint-Médard. Pourchassés, ils se sont regroupés dans la clandestinité, s'éloignant toujours plus de l'Église. Dans une perspective millénariste, ils attendent le retour d'Élie et prient pour la conversion des Juifs. De ce fait, pas de prosélytisme, ni même de gourou. On naît dans « La Famille » ; on n'en devient pas membre. L'auteur, journaliste au *Figaro*, a enquêté sur ce groupement, rencontrant d'actuels et d'anciens membres. Il décrit l'histoire et les pratiques de « La Famille » et pointe du doigt les problèmes qu'elle pose. Même si l'histoire religieuse ne semble pas toujours maîtrisée, son livre permet de découvrir un monde inconnu.

Stéphien Vallet

Enquête sur La Famille
Étienne Jacob
Éd. du Rocher, 220 p., 17,90 €.



LA BIOGRAPHIE

Rédigeant son testament en 1950, George Orwell demanda à être enterré « selon les rites de l'Église anglicane » et qu'aucune biographie ne lui soit consacrée. Sur ce dernier point, il ne fut pas écouté comme le montre la réédition de cette biographie impressionnante. Un travail monumental, mené à l'anglo-saxonne et qui s'intéresse de manière quasi encyclopédique à chaque aspect de l'existence et de l'œuvre d'Eric Arthur Blair (1903-1950), mieux connu sous le nom d'Orwell. Avec *La Ferme des animaux*, 1984 est certainement son livre le plus connu, le plus diffusé et, depuis une ou deux décennies, celui qui est le plus rapproché de notre situation, dans ce qui équivaut à une extension sans limite du contrôle social. Simon Leys et Jean-Claude Michéa ont également contribué à mieux faire connaître Orwell en France, en insistant par exemple sur sa conception de la « *décence ordinaire* ». La biographie de Bernard Crick permet de mieux saisir la vie de Blair/Orwell, son évolution, ses différents engagements (par ses articles, ses livres ou aux côtés des Républicains pendant la guerre d'Espagne, par exemple). Elle intéressera ceux qui ne se contentent pas de citations, même s'ils ne partageront pas toutes les opinions et idées de ce « *sceptique de gauche* ».

Benoît Maubrun

Orwell
Bernard Crick
Flammarion, 714 p., 29 €.



LE CD

Mélanger la musique électroacoustique et les polyphonies de la Renaissance ? L'expérience, quoique pas forcément nouvelle, est tentée par l'ensemble *théléme* (avec un « t » minuscule, s'il vous plaît) et son chef Jean-Christophe Groffe. Ces musiciens suisses s'emparent ici d'une vingtaine de chansons de Josquin des Prés (ou Desprez, selon les goûts), dont on marque cette année les 500 ans de la disparition. Négligeant heureusement le versant sacré de sa musique (qui oserait toucher par exemple à sa merveilleuse mise en polyphonie de la Séquence grégorienne de Pâques ?), ils nous gratifient d'intéressantes et stimulantes versions de célèbres œuvres profanes du premier maître de la polyphonie tels *Mille regretz*, *Adieu mes amours*, *La Bernardina* ou *Guillaume va se chauffer*. Les musiciens de *théléme* s'amuse à présenter Josquin en « icône » de la *pop culture*, comme en témoigne la pochette du disque, réalisée à la manière des portraits d'Andy Warhol. Créé en 2013, l'ensemble a déjà tenté des expériences similaires avec Clément Janequin. Il mêle le langage musical de la Renaissance aux timbres des ondes Martenot, du clavier Fender Rhodes ou du synthétiseur Buchla. Ces sonorités, qui comprennent des improvisations de Nicolas Buzzi, alternent ou se superposent avec bonheur avec les chansons à quatre voix de Josquin.

Benoît Sénéchal

Baisiez moy
Josquin Desprez
Aparté, 1 CD, 18 € env.

Chateaubriand : l'itinéraire de Paris à Jérusalem

Œuvre phare de l'orientalisme et du romantisme, ce récit de voyage, plus ou moins véridique, n'en vaut pas moins par sa puissance d'évocation, la sincérité de son émotion et le vibrant amour du christianisme, de son histoire et de ses lieux saints qui s'en dégage.

OLIVIER DE BOISBOISSEL

Le 13 juillet 1806, Chateaubriand quittait Paris pour le Levant accompagné de sa femme et de son domestique, Julien Potelin. On entendait alors par Levant toutes les terres du Grand Turc autour de la Méditerranée dans lesquelles le voyageur pénétrait, une fois passées les anciennes possessions vénitiennes de la côte dalmate, qui avaient été rattachées à l'empire d'Autriche lors du traité de Campo-Formio et qui venaient d'être données au royaume d'Italie à l'issue de la paix de Presbourg.

POURQUOI CE VOYAGE ?

À quels motifs obéissait l'écrivain, alors âgé de 38 ans, au moment d'entreprendre ce long voyage qui devait le mener en Grèce, sur les rives de l'Asie mineure, à Constantinople, en Terre Sainte, en Égypte, à Tunis et en Espagne, dernière étape de son périple, d'où il regagnera la France en mai 1807 ? À la fois à la volonté d'aller chercher en Orient des images et des couleurs pour *Les Martyrs*, cette épopée de la religion chrétienne sous Dioclétien qu'il avait commencé à écrire à la fin de 1803, au désir de fuir, du moins pour un moment, l'Empire triomphant où ses amis Fontanes et Molé le pressaient de faire allégeance à Napoléon en lui ménageant une soumission sans abaissement, et à une raison plus secrète. Passons sur cette dernière car ce n'est plus un mystère depuis longtemps qu'ayant laissé madame de Chateaubriand



François-René de Chateaubriand (1768-1848), pèlerin chrétien et écrivain romantique

à Venise, l'écrivain projetait de rejoindre en Andalousie Natalie de Noailles qui avait remplacé dans son cœur madame de Custine et dont, bien sûr, il ne parlera pas lorsqu'il publiera, en 1811, les pages de ce voyage qui deviendront son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Ne donnons pas non plus

trop de poids à son opposition à Napoléon. Celle-ci, en 1806, au moment où l'Empereur s'apprête à écraser la Prusse, est fort discrète et ne va pas au-delà de quelques bons mots prononcés dans les cercles légitimistes, d'ailleurs étroitement surveillés par la police.

SON PÈLERINAGE

Retenons donc comme motivation principale, et ce sera lui rendre justice, l'envie de voir les bois de l'Arcadie où il cachait Eudore et Cymodocée, la Pylos d'Homère, les ruines de Lacédémone, le tombeau de Léonidas, Athènes, Jaffa, Jérusalem, Alexandrie, l'ancienne Carthage et tant d'autres lieux vénérables de l'Orient qui pareront, en 1809, *Les Martyrs* et, surtout, écoutons-le lorsqu'il se confiera, des années plus tard, alors ambassadeur à Londres, à son jeune secrétaire Marcellus : « Je n'estime que ma croix du Saint-Sépulcre : je l'ai conquise à Jérusalem quand je rouvrais pour les chrétiens la route de la Palestine ; et celle-là atteste au moins quelque chose de réel dans ma vie, mon pèlerinage. » (1) Oui, il faut lire, malgré tous ses mensonges et ses faiblesses, l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* comme le journal de route d'un croyant et d'un pèlerin fidèle qui indiquait à nouveau à ses contemporains, après tous les blasphèmes des Philosophes, le chemin des lieux saints. L'auteur du *Génie du Christianisme* avait réaffirmé avec éclat en 1802 aux >>>



La citadelle de Jérusalem, à l'époque de Chateaubriand.

>>> élites du Consulat la beauté et la vérité de la religion chrétienne. En cet été 1806, il s'acheminait vers son berceau.

À Venise, une fois madame de Chateaubriand quittée, le vicomte et Julien poursuivirent jusqu'à Trieste où, note l'écrivain, le dernier souffle de l'Italie expire et la Barbarie commence. De là ils s'embarquèrent le 1^{er} août sur un vaisseau en partance pour Smyrne, étant convenu qu'une fois les côtes de la Grèce atteintes, ils traverseraient le Péloponnèse à cheval et attendraient au sud de l'Attique que le bâtiment les ait rejoints afin de poursuivre leur voyage. Après quelques jours d'une navigation difficile, ils abordèrent, le 10 août, la Morée à Modon, l'ancienne Méthone de Messénie. Il est bon de lire dans l'*Itinéraire*, plume à la main, tout ce voyage de Grèce qui, de Modon au cap Sounion, ne dura que dix-neuf jours et fut effectué au pas de course. On a beaucoup discuté de la réalité des voyages de Chateaubriand. Celui de Grèce n'échappe pas à la règle (2). Mais je ne connais pas de lecteur qui puisse lire ses péroraisons sur les ruines de Sparte, l'oubli du nom de Salamine chez les Grecs modernes ou la beauté des temples d'Athènes sans être bouleversé. Le 29 août au soir, le vicomte ayant

rejoint son vaisseau, ils naviguèrent vers Smyrne, traversèrent la Troade et, le 13 septembre, rejoignirent Constantinople, « *le plus beau point de vue de l'univers* », où ils restèrent deux semaines.

À JÉRUSALEM

Puis ce fut à nouveau le bateau, cette fois au milieu de pèlerins, Rhodes, « *cette petite France au milieu de la Grèce* », Chypre, Jaffa où ils abordèrent le 1^{er} octobre. Quatre jours plus tard, ils entrèrent à Jérusalem par la porte des Pèlerins, près de l'ancienne tour de David, où ils virent l'affreuse détresse des pères gardiens du Saint Sépulcre, abandonnés de tous les rois d'Europe et victimes de l'arbitraire et de l'avarice des Turcs, où « *il fallait payer à Mahomet le droit d'adorer Jésus-Christ* ». Dès le lendemain, non sans danger, ils partirent vers Bethléem, visitèrent le couvent de Saint-Sabas, allèrent aux rives de la mer Morte, remontèrent le Jourdain, aperçurent Jéricho puis revinrent à Jérusalem. Jusqu'au 12 octobre, Chateaubriand va noter ses impressions, « *courant le jour, écrivant la nuit* », se faisant historien, archéologue, ambassadeur, témoignant de l'avitissement de la cité du Christ sous la férule ottomane et des vexations quotidiennes subies par les chrétiens. De retour à Jaffa, ils s'embarquèrent pour l'Égypte le

16 octobre, débarquèrent à Alexandrie le 20 au soir, visitèrent le delta du Nil, Le Caire, les monuments des pharaons – « *j'avoue qu'au premier aspect des pyramides, je n'ai senti que de l'admiration* » –, puis s'embarquèrent, un mois plus tard, pour Tunis. Le passage par le nord de la Crète, des houles dangereuses et des vents contraires ne leur permettront d'atteindre celle-ci que le 6 janvier 1807. Le site de Carthage retint toute leur attention mais ils ne purent partir que le 9 mars pour l'Espagne où ils jetèrent l'ancre, le vendredi saint 27 mars, dans la baie de Gibraltar. Le 5 mai, après Cadix, Séville, Cordoue, Grenade, Madrid et Burgos, ils arrivaient à Bayonne. Plus de dix mois s'étaient écoulés depuis Trieste.

LA PUISSANCE DU RÊVE

Laissons donc le vicomte aborder Grenade le cœur brûlant d'amour pour Natalie de Noailles comme, deux ans plus tard, Byron fuira Malte pour Constance Spencer Smith. On a sans cesse relevé dans l'*Itinéraire* des emprunts et des aventures imaginaires. Ce n'est rien. Le jeune Barrès a eu tort de se moquer de Taine qui, calfeutré pour écrire lors de son voyage en Italie, évoquait ses journées pleines de lumière et d'azur. Les grandes œuvres ne valent que par leur puissance de rêve. À ce titre l'*Itinéraire* où, d'Homère à Saint Louis, est magnifiée toute notre Antiquité en est un témoignage insigne. Mais il est aussi un grand livre de piété du XIX^e siècle car jamais, depuis la chute des royaumes francs d'Orient, on n'avait parlé des lieux saints, même dans Bossuet, avec des mots si nets et si purs. ◆

1. José Cabanis, *Chateaubriand qui êtes-vous ?*, Gallimard, p. 101.

2. Michel De Jaeghere, *Le menteur magnifique. Chateaubriand en Grèce*, Les Belles Lettres, 330 p., 21 €.

Pour aller plus loin, œuvres de Chateaubriand : *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Folio poche, 736 p., 10,90 €.

Les Martyrs, Hachette Livre BNF, 332 p., 19,20 €.

Le Génie du christianisme, Flammarion, 2 tomes, 512 p. et 10 € chaque.

Les mémoires d'Outre-Tombe, Nabu Press, 574 p., 23,35 €.



NOTRE ÉPOQUE EST UN ROMAN



Sauter des gratte-ciel
Julia von Lucadou
 Actes Sud, coll. « exofictions »,
 288 p., 22 €.

Sauter des gratte-ciel, premier roman de l'écrivain Julia von Lucadou, née à Heidelberg en 1982, met en scène un futur proche où le culte de la transparence règne. La société prône et pratique la mise sous surveillance de toutes les existences, et ce à tous les instants. Du moins pour qui vit dans « la ville » et non dans « les périphéries ». Être surveillé et contrôlé en permanence, le prix à payer, inconsciemment, la plupart des habitants l'acceptant très bien, pour ne plus vivre dans « les périphéries », lieu des maladies, de la « bio-vie », de la famille, ce que nous connaissons, nous, aujourd'hui. Rien n'échappe à la surveillance numérique et chacun collabore par le prisme de sa tablette toujours allumée.

L'héroïne du roman, Riva, est l'athlète la plus performante dans une discipline qui déchaîne les foules ou plutôt les « likes » – car c'est cela qui compte –, le « highrise diving ». Une discipline pratiquée dans un costume argenté, le « Flysuit ». Riva plonge du haut de gratte-ciel de 1 000 mètres de haut. Une chute vertigineuse au terme de laquelle, le plus tard possible, elle active un propulseur permettant de repartir à la verticale au lieu de s'écraser au sol. Dans ce monde, tout est géré par des marques déposées, des logos et des logiciels.

La popularité de ce sport de l'extrême tient à l'ambiance sociale générale : dans un monde ultra surveillé, il donne un sentiment de liberté. Du coup, les jeunes femmes comme Riva sont des « super stars ». Qui plus est, ce sport permet de brasser des sommes énormes et fait le bonheur de sponsors oppressants. Riva a d'ailleurs signé un contrat l'obligeant à céder jusqu'à ses « droits sur sa personnalité ».

Mais voilà... soudainement, Riva refuse de poursuivre ses performances, se replie sur elle-même, ironise sur sa vie et sur « la ville », sur le Système en somme. Cela suffit à déstabiliser ses sponsors et, surtout, cela vaut remise en cause de toute l'organisation sociale. Une psychologue, Hitomi, est donc mandatée afin de comprendre les causes du mal-être de Riva et trouver des solutions, Hitomi ayant, comme tout un chacun, la même obligation de résultat, à son échelle, que Riva. Elle épie donc son quotidien par l'entremise de caméras, ce que Riva sait puisque la surveillance est une donnée généralisée et acceptée. Comme l'organisation sociale ne peut pas admettre devoir se remettre en question, la psychologue a pour mission de trouver l'élément déclencheur ayant conduit Riva à cet état. Si elle s'obstine, elle risque d'être reléguée là d'où elle vient, « les périphéries ». Il en va de même pour la psychologue, Hitomi. La performance, cela ne se négocie pas.

Sauter des gratte-ciel est un roman surprenant, un texte auquel on ne s'attend pas, très écrit, très littéraire. Une écriture qui rend compte de l'aspect clinique de notre futur. De même, l'atmosphère générale du livre rend bien la manière dont nos consciences pourraient être mises sous contrôle dans une société où la technologie sera dominante. Dans ce roman, le style et le fond sont inséparables. **Matthieu Baumier**



L'homme, cet animal rationnel dépendant
Alasdair MacIntyre,
 Tallandier,
 252 p., 19,90 €.

Les traductions des ouvrages du grand moraliste écossais sont toujours un événement. La première partie s'attache à la part incompressible d'animalité en chacun de nous et constitue un bel exercice d'humilité, même si l'auteur semble parfois sacrifier à la mode présente de la « cause animale », qui ne voit en l'homme qu'un animal parmi d'autres, voire le pire. Les chapitres suivants poursuivent dans ce ton similaire d'exercices d'humilité : non, l'homme n'est pas d'abord un être rationnel autonome et se suffisant à lui-même

– ce qui est d'ailleurs un noble but –, il est bien plutôt un être fragile et vulnérable, et pas seulement dans l'enfance et le grand âge ; d'où le besoin de solidarité, d'attention, de care qui doivent être présents y compris dans la société et la politique. Le lecteur familier de l'auteur achève ce livre avec une certaine déception et sa réserve devant la première partie s'est accrue : l'originalité ancrée en Aristote et Thomas d'Aquin qui faisait l'intérêt de ses grands ouvrages a disparu, il s'est mis à la remorque de la mode du « care », de la vulnérabilité, clichés électoraux et publicitaires ! C'est alors que le lecteur découvre que ce livre traduit aujourd'hui a été publié il y a plus de vingt ans, bien avant ces modes. Il est même probable qu'il y a contribué car les clichés sont souvent des vérités émasculées au fil des ans. Et, surtout, il a une différence fon-

damentale avec eux : il fonde ce qu'il avance sur les vertus, le travail sur soi, l'engagement moral.

Antoine Rizzo



Les Merveilles de Notre-Dame de la Santé
Père Lucien Legrand et Pascale Zyto
 Life Éditions,
 60 p., 8,90 €.

Un petit village de pêcheurs indiens eut la grâce de recevoir la visite de Marie au XVI^e siècle. Depuis, le sanctuaire qui lui est dédié reçoit pèlerins et visiteurs chrétiens mais aussi... hindous ou musulmans ! Ce petit opuscule présente le récit de l'apparition, l'histoire du lieu depuis, la neuvaine à Notre-Dame de la Santé et d'autres prières.

Blandine Fabre

NOTRE COUP DE



Félicité et le Télégraphe

Marie Malcurat
Éditions Mame,
232 p., 11,90 €.

Félicité d'Angely est bouleversée : elle vient d'apprendre que la famille royale a été enfermée dans la prison du temple, son amie madame Élisabeth comprise. Il ne fait décidément pas bon vivre à Paris durant cette année 1792. Tandis que sa mère décide finalement de partir pour l'Angleterre avec son frère, Félicité rejoint sa sœur aînée mariée et mère de quatre enfants. Mais la vie reste bien dangereuse pour cette petite famille qui fut si proche de la famille royale durant l'élaboration de la montgolfière. Félicité, quant à elle, a une mission transmise par la sœur du roi : aider les frères Chappe dans l'élaboration d'une machine ingénieuse qui permet d'envoyer très rapidement des messages au loin. Car les révolutionnaires veulent mettre la main sur la machine, la soupçonnant de servir le monarque déchu...

La série *La Famille d'Angely* emmène les jeunes lectrices dès 10 ans à la découverte des grands scientifiques. Après la montgolfière, c'est au tour du télégraphe de servir de point central à ce deuxième tome dont le personnage principal est la cadette de la famille. Passionnée, enjouée, fidèle et intrépide, Félicité évolue dans un cadre historique troublé bien reconstitué, parmi des acteurs fictifs ou réels. Même si son entrevue au Temple avec madame Élisabeth et la mission qui lui est confiée sont peu vraisemblables, l'évocation de la charité active de la maîtresse du domaine de Montreuil étoffe le roman de manière édifiante. **Marie Lacroix**



Petit Cyr chez ses grands-parents Petit Cyr visite un château fort

Apolline Dussart
Éditions des Petits Chouans,
16 p., 4,50 € chacun.

Deux nouveaux petits livrets mettent en scène ce gentil petit garçon. En vacances chez ses grands-parents avec son frère et sa sœur, il va cueillir des cerises, préparer des confitures, pêcher ou aider au jardin. Ou bien, découvrant un château fort, Petit Cyr va rencontrer un chevalier, tirer à l'arbalète, assister à un tournoi. Pour les tout-petits, ces livrets présentent de courtes et charmantes histoires largement illustrées de dessins colorés toujours très gais. Et pour les lecteurs débutants, ils permettent de lire comme des grands grâce aux grands caractères d'écriture. **M.L.**



La Prophétie d'Elhem. Le secret des pierres vivantes

Lucie Rose
Éditions Plein Vent,
456 p., 14,90 €.

Le royaume d'Elhem était en émoi : la porte pleurait. Or la voir pleurer, tous les textes prophétiques s'accordaient sur ce point, était annonciateur de grands malheurs. Mais aussi de la naissance d'un Enfant qui régnerait sur un monde désolé.

Ce roman d'*heroic fantasy* ravira les amateurs du genre. Tous les ingrédients y sont réunis : opposition radicale entre le Bien et le Mal, entre l'équilibre du monde ancien et le trouble des temps qui viennent, dangers, voyages, personnages mystérieux, pouvoirs surnaturels, pays imaginaires, etc. L'écriture au passé est très agréable à lire. Comme l'intrigue s'inspire beaucoup de textes bibliques, on pourrait en réserver la lecture à des grands adolescents, qui sauront faire la part des choses. **M.L.**



Escargot sprint

Valérie Clément
Éditions Gründ, 4 pions, 46 cartes,
2 plateaux, 16,95 €.

Et si l'on jouait ? Sur la ligne de départ, deux à quatre escargots ont repéré un joli jar-

din à l'autre bout du plateau. Mais la course entre eux sera compliquée par les cartes « météo », « bonus », « grenouille », « parapluie » ou « salade », qui feront avancer, reculer ou attendre les escargots, suivant ce que chaque joueur aura tiré. À noter que tout le matériel est composé de carton fort à l'épreuve des petites mains. De bonnes parties en perspective dès 6 ans ! **M.L.**